

5^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 29.08.2012

« 'Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs', et ailleurs : 'Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises'. Et que dit-il ? 'Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur'. » (RB Prol. 10-12)

Saint Benoît, dans ce passage du Prologue, parvient à mêler quatre citations bibliques – Psaume 94,8 ; Matthieu 11,5 ; Apocalypse 2,7 et Psaume 33,12 – pour nous inviter à un véritable chemin de conversion, un chemin qui ouvre le cœur à l'appel de Dieu qui nous est adressé par le Christ et par le Saint-Esprit. Et enfin, saint Benoît fait culminer l'invitation de Dieu à la conversion dans l'écoute filiale qui accepte d'apprendre du Saint-Esprit la crainte de Dieu : « Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » (Prol. 12)

Cela veut dire que la Règle ne présuppose pas que nous entrions au monastère déjà parfaits dans la crainte de Dieu, mais que nous entrions pour apprendre, pour être éduqués à cette position juste devant Dieu. On comprend alors que pour saint Benoît la crainte de Dieu coïncide avec la vie monastique, que la vie monastique devient notre identité profonde dans la mesure où nous grandissons dans la crainte de Dieu. Le Saint-Esprit veut former en nous cette vertu, veut faire pénétrer dans notre cœur cette relation avec Dieu, et tout le chemin de la Règle nous éduque à cela.

La deuxième mention dans le Prologue de la crainte de Dieu nous aide à mieux comprendre cette disposition et cette conception de la vie monastique. Saint Benoît pose à Dieu, avec le Psaume 14, la question : « Seigneur, qui habitera dans ta demeure ? Qui reposera sur ta montagne sainte ? » (Ps 14,1). Il pose cette question pour apprendre de Dieu quel est celui qui pourra demeurer dans la vie monastique, dans le monastère, pour y trouver la communion avec Dieu. Le monastère est en effet pour lui la "maison de Dieu" (RB 31,19 ; 53,22 ; 64,5).

À un moment donné, la réponse de Dieu à cette question dit clairement que la condition pour habiter dans la demeure du Seigneur, sur sa montagne sainte, et donc dans le Temple de sa présence parmi nous, est la crainte du Seigneur :

« 'Seigneur, qui habitera dans ta demeure ? Qui reposera sur ta montagne sainte ?' (...) Ce sont ceux qui, craignant le Seigneur, ne s'enorgueillissent pas de leur bonne observance, mais qui, reconnaissant que le bien qui se trouve en eux ne peut venir d'eux-mêmes mais du Seigneur, magnifient le Seigneur qui agit en eux, et lui disent avec le prophète : 'Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire.' » (Prol. 23,29-30)

Par ces paroles, saint Benoît dit dès le début de la Règle que la condition pour habiter vraiment dans la maison du Seigneur n'est pas tant la bonne observance que la crainte de Dieu vécue humblement. Et l'humilité veut dire rendre à Dieu la gloire pour tout ce qu'il opère en nous.

Ici Saint Benoît identifie l'attitude de crainte de Dieu avec l'humble conscience de soi que Marie exprime dans le Magnificat : « Ils magnifient le Seigneur qui agit en eux – *operantem in se Dominum magnificant* » (Prol. 30).

La Vierge Marie n'est jamais mentionnée dans la Règle, mais ici l'allusion à elle est limpide : « Mon âme magnifie le Seigneur (...). Le Puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom » (Lc 1,46.49).

Saint Benoît reprend aussi la sanctification du nom de Dieu, citant le Psaume 113B,1 : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous mais à ton nom donne la gloire. »

Hier je parlais de la position erronée que l'homme moderne a prise dans la conception de soi-même. Une position dans laquelle, quand on dit "moi", Dieu n'a aucune place. Le moi, c'est comme s'il n'était défini que par lui-même. Nous ne sommes plus habitués à nous définir en relation. Pour un enfant, il est naturel de se définir en relation avec sa maman et son papa. Mais ensuite, peu à peu, nous nous habitons à nous définir seulement en relation avec nous-mêmes. La relation avec Dieu, la relation avec les autres, même avec ceux qu'on aime, en arrive toujours à être en quelque sorte absorbée par notre ego, de mille manières. Pour cette raison, vivre la prière et vivre la vie communautaire devient de plus en plus difficile. Et c'est pourquoi on a tant de peine à vivre l'Office divin, qui est au fond la vie et l'essence même de notre vocation, parce que l'Office est par sa nature même le geste par excellence dans lequel la relation avec le Seigneur et avec les frères et sœurs devrait être plus importante que nous-mêmes. Mais il est rare que nous le vivions vraiment ainsi. Mais sur ce thème de l'Office divin nous reviendrons plus tard.

Maintenant, je tiens à insister sur le fait que, au seuil de la règle, au seuil du chemin monastique que nous propose saint Benoît et comme première étape de ce retour à la vérité de notre vie que voudrait accompagner la Règle, l'avertissement est de ne pas nous faire illusion de pouvoir faire ce chemin si nous ne sommes pas disposés, au moins par le désir, à convertir dans la relation avec le Seigneur la conception que nous avons de nous-mêmes et de tout ce que nous faisons. Saint Benoît nous dit clairement qu'il n'est pas possible de changer si ce n'est pas le Seigneur qui nous change. Il n'est pas possible qu'il arrive quelque chose de bon en nous et à travers nous si ce n'est pas Dieu qui le fait. C'est seulement si nous magnifions le Seigneur que nous devenons grands ; c'est seulement si nous sanctifions le Seigneur que nous devenons saints ; c'est seulement si nous vivons pour la gloire de Dieu que nous sommes glorifiés.

La crainte du Seigneur coïncide avec l'humilité, une humilité que nous ne pourrons jamais définir en nous-mêmes, mais uniquement en relation avec le Seigneur. L'humilité est la crainte de Dieu qui nous fait vivre pour sa gloire, pour la gloire de son nom.

De toute manière, saint Benoît nous aide à nous apercevoir dès le début de la vie monastique que Dieu travaille en nous. La manière par laquelle il exprime cela est très belle : « *Operantem in se Dominum magnificent* – ils magnifient le Seigneur qui agit en eux » (Prol. 30). Il nous invite à contempler Dieu à l'œuvre dans nos vies et à contempler cette œuvre en magnifiant et en glorifiant le Seigneur. Afin que notre vie, au lieu d'être toujours ce qui provoque en nous orgueil ou désillusion, vanité ou découragement, devienne signe d'un Dieu vivant qui crée et façonne ses créatures, et surtout l'homme, pour faire quelque chose de "très bon" (Genèse 1,31).

Cette contemplation de Dieu à l'œuvre dans nos vies, cette contemplation de la grâce de Dieu qui agit en nous et dans les autres, est le secret de la joie chrétienne qui magnifie et chante la gloire de Dieu.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist